

On ne peut donner en modèle la S. R. H. B. à la Société Hippique française par exemple, dont toutes les ressources sont dirigées vers les nombreux concours provinciaux qu'elle soutient, mais les municipalités gagneraient beaucoup à s'inspirer de ses errements. Voici notamment la ville de Berne qui a construit un fort bel établissement d'équitation contenant plusieurs manèges dont un de très grande dimensions et des écuries copieuses. Elle le fait exploiter par des entrepreneurs qui ne sauraient naturellement procurer aux Bernois ni les animaux de choix ni les prix de faveur dont jouissent les membres de la société belge. Il semble pourtant qu'en ajoutant à un traité conclu avec un groupement de gens compétents, d'amateurs désintéressés l'obligation d'organiser à certaines heures des cours scolaires pour les jeunes garçons des écoles et collèges de la ville, le principe démocratique se trouverait suffisamment et utilement sauvegardé. En tous les cas, la Société Royale Hippique de Belgique a prouvé par son ingénieux et prospère fonctionnement que l'enseignement équestre était organisable autrement que par entreprise intéressée et qu'il n'en coûtait pas si cher pour procurer aux adhérents d'un groupement libre de la bonne équitation à bon marché.

CHRONIQUE DU MOIS

La formation d'une fédération française d'escrime due à la récente initiative de M. Bruneau de Laborie, l'amateur bien connu de tous les exercices de défenses va mettre fin à la situation privilégiée de l'Union des sports athlétiques et attire l'attention sur la façon dont sont constituées et dont fonctionnent la plupart des grandes fédérations sportives du monde. En général elles ne régissent qu'un seul sport. En Suède et en France pourtant le contraire s'est vu. Les résultats n'en ont pas été plus mauvais ; loin de là. Le football évidemment aurait conquis moins rapidement le second de ces pays s'il n'y avait reçu l'appui précieux des sociétés de courses à pied et sur les rives de la Baltique, Les organisations nautiques se sont trouvées fort bien d'être épaulées par les grou-

pements puissants des gymnastes et des skieurs. Par contre il est visible que les fédérations régissant un sport unique ont une tendance à s'enfermer dans des règles mesquines et dans un exclusivisme revêche. Sans doute elles pourraient passer des conventions les unes avec les autres, mais elles ne le font guère ; elles préfèrent souvent s'ignorer quitte à se heurter violemment lorsque quelque incident les met en contact forcé. Des traités internationaux les unissent plus volontiers avec les fédérations étrangères pratiquant le même sport. Tout cela compose déjà un sérieux réseau de réglementations qui, avec le temps, deviendra extravagant. On ne voit pas bien ce que l'esprit sportif peut y gagner au point de vue de sa diffusion et de sa vigueur. Il est certain qu'une réaction finira par se dessiner, mais elle n'apparaît pas encore à l'horizon. Passablement d'intérêts de toutes sortes s'attachent au fédéralisme sportif comme des coquillages aux flancs d'un navire ; fédéralisme et navire, à la longue, s'en trouvent rongés. Un nettoyage — et puis cela recommence. Ainsi va le monde.



Parmi les sports militaires qui prennent faveur aux Etats-Unis on peut citer deux manières de gymkhanas qui appellent de la, dextérité, du coup d'œil et une coordination générale des mouvements. *L'équipement race* consiste à courir sur une certaine distance en uniforme avec armes et bagages. A un point du parcours le coureur dépose tout son fourniment sur le sol, achève sa course puis le reprend en revenant et gagne le but final. Quant à la *bayonet race* elle est plus originale et aussi plus effective. Cinq baïonnettes sont fichées en terre à des distances inégales les unes des autres. L'homme, son fusil en main, court à la première, l'ajuste, puis court à la suivante pour l'ajuster en place de l'autre, et ainsi de suite, aller et retour.



M. Celestino Uselli qui vient de piloter avec M. Crespi le ballon *Milano* à travers les Alpes, a fait de son ascension une description propre à donner la chair de poule, mais aussi à surexciter les nerfs de tous les vrais sportsmen. Il est à remarquer que M. Uselli avait déjà tenté une première fois cette magnifique

expédition et que, pris inopinément par des vents adverses, il était venu tomber dans l'Adriatique où ses compagnons s'étaient noyés et d'où lui-même s'était tiré en nageant six heures durant. Voilà un homme ! Cette fois la chance lui fut plus favorable. Il descendit à Aix-les-Bains après avoir passé à côté du Mont Rose et du Cervin et avoir plané au-dessus du Mont Blanc à 6.800 mètres de hauteur par une température de trente-quatre degrés au-dessous de zéro. Quel spectacle contemplèrent les yeux des hardis aéronautes ! Ce fut, a dit M. Uselli, la plus grande émotion de sa vie. On le croira sans peine.



Voulez-vous savoir, lecteurs, si vous êtes bien proportionnés? Le docteur Farel, grand amateur d'exercices physiques, vous en fournit le moyen dans le dernier numéro de l'*Education physique*. Mesurez d'abord votre mollet ; c'est le criterium de tout votre corps. Supposons que vous ayez 34 centimètres de mollet : il en résulte que vous devez avoir 34 de biceps, $34 + 17 = 51$ de cuisse; $34 \times 2 = 68$ de tour de tour de ceinture : $34 \times 3 = 102$ de tour de poitrine, qu'enfin vous devez peser 68 kilos et que votre taille doit être de 1 m. 68. En d'autres termes, la mesure du mollet doit être celle du biceps ; la cuisse être une fois et demie le mollet; le tour de ceinture, deux fois, et le tour de poitrine trois le mollet ; enfin le mollet multiplié par deux vous fournit votre poids en kilos et le nombre des centimètres de votre taille au-delà du mètre. Tout cela, est-il besoin de le dire, n'a rien de « garanti » ; mais il est certain qu'en comparant les mensurations des concours dits de « beauté plastique » avec celles que recueillent sur leurs élèves de premier choix les diverses écoles de culture physique d'Angleterre, d'Amérique et d'Europe, les concordances établies par le docteur Farel apparaissent fréquentes et eurythmiques. L'homme qui les réalise toutes est ce que l'on est convenu d'appeler « bien fait », surtout s'il y joint cette souplesse générale qui se laisse si nettement apercevoir dans le corps au repos et sans qu'on puisse dire pourtant où elle réside et comment sa présence s'y manifeste.

